

Michel Berson
Membre Honoraire du Parlement

1

ALLOCUTION DE MICHEL BERSON

**REMISE DE DECORATION A MICHEL BERSON
PAR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
D'ALBANIE ILIR META**

TIRANA – 17 AVRIL 2018

Monsieur le Président de la République
d'Albanie,
Madame l'Ambassadeur de France,
Mesdames, Messieurs les parlementaires et
ambassadeurs,
Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

2

Lorsque, jeune parlementaire français, je posais le pied sur le sol Albanais pour la première fois en 1988, je ne pouvais pas imaginer que 30 ans plus tard, la République d'Albanie allait m'honorer en me décernant une décoration.

Aujourd'hui, je reçois cette distinction avec d'autant plus de joie et d'émotion qu'elle m'est remise, par vous-même, Monsieur le Président de la République. J'en suis très honoré et vous exprime mes plus vifs remerciements, empreints de gratitude.

Cette reconnaissance symbolise 30 ans d'amitié fructueuse entre nos deux pays,

- 32 ans même, car c'est en 1986 que j'ai créé le groupe d'amitié France-Albanie de l'Assemblée Nationale française,
- 32 ans de coopération parlementaire ininterrompue, de rencontres et d'échanges cordiaux, à Tirana comme à Paris.

On m'a souvent demandé : « Mais pourquoi l'Albanie ? ».

Parce que le « Pays des Aigles » m'apparaissait un pays lointain, un pays mystérieux, un pays énigmatique qu'il me fallait découvrir et comprendre.

En 1988, lors de ma première mission parlementaire à Tirana, l'Albanie était encore un pays retranché du monde, écrasé par une dictature tenue d'une main de fer. Les seuls échos que l'on pouvait percevoir venaient des magnifiques romans d'Ismaël KADARE.

Mon premier contact avec l'Albanie fut ma rencontre avec le Président de la République Populaire Socialiste d'Albanie, Ramiz ALIA, au Palais des Brigades.

Notre entretien officiel fut source d'un étonnement total.

Après avoir salué dans un français excellent, les liens traditionnels d'amitiés entre la France et l'Albanie, Ramiz ALIA m'expliqua :

- Que son pays restait attaché au dogme de l'indépendance nationale absolue ;
- Qu'il ne devait compter que sur ses propres forces pour se développer, ce qui lui interdisait tout recours à l'emprunt et tout investissement étranger ;
- Que les politiques de « glasnost » et de « perestroïka » menées en URSS, étaient inenvisageables dans son pays.

- Que la Constitution albanaise interdisait toute pratique religieuse.

Surprenant discours en effet !

Trois ans après cette singulière rencontre, mon second contact avec l'Albanie me permit d'être le témoin privilégié des prémises de la chute de la dictature.

A la demande du gouvernement Albanais, je me suis rendu à Tirana, en qualité de parlementaire et d'observateur du déroulement des 1^{ère} élections législatives libres en Albanie, organisées le 31 mars 1991, sous la pression des étudiants et du tout nouveau Parti Démocrate de Sali BERISHA.

Il m'a alors été donné de voir et d'entendre tout un peuple en liesse, criant lors de grands rassemblements populaires : « Liberté ! Démocratie ! ». C'était un moment très fort, très puissant, qui laissait transparaître les épreuves et les souffrances endurées par les Albanais 45 ans durant.

Il me faut aussi évoquer un autre souvenir, une autre page de l'Histoire de l'Albanie : le 100^{ème} Anniversaire de son Indépendance, à la cérémonie duquel j'ai eu l'honneur de participer.

100 ans ! L'Albanie est un jeune pays, mais un pays au passé millénaire qui plonge ses racines dans l'Histoire.

Depuis l'Antiquité, reliant l'Occident à l'Orient, l'Albanie a vu se succéder de multiples occupants, de multiples influences : Illyrienne, Grecque, Romaine, Byzantine, Vénitienne, et plus près de nous, Italienne, Russe et Chinoise.

Elle a connu des époques mouvementées et douloureuses. Elle a du faire face à des épreuves, comme la banqueroute de sociétés pyramidales d'épargne dans un climat insurrectionnel en 1997, ou l'afflux massif de réfugiés du Kosovo en 1999.

A chaque étape de son histoire, elle a su résister, défendre sa langue, son identité, rester unie derrière son drapeau orné de l'Aigle Royal bicéphale de son héros national SKANDERBEG ; elle a montré que l'Albanie était un petit pays mais un grand peuple.

Les relations politiques franco-albanaises sont très anciennes. Sans remonter jusqu'au XI^{ème} siècle quand un Normand débarqua sur les côtes albanaises ou au 13^{ème} siècle lorsque le Comte de Provence, Charles 1^{er} d'Anjou, tenta de conquérir DURRES. Souvenons-nous :

- Qu'en 1916, la France a contribué à la survie de l'Etat albanais, en établissant un protectorat militaire sur les régions de KORCA,
- Qu'en 1945, la France fut le 1^{er} pays occidental à réactiver sa représentation diplomatique à Tirana,
- Qu'en 1994, la France et l'Albanie ont signé un traité d'entente et de coopération exemplaire,
- Qu'en 2006, l'Albanie a intégré l'Organisation Internationale de la Francophonie,

- Qu'en 2012, nos deux parlements ont scellé, sous l'égide de l'Europe, un partenariat pour le renforcement des capacités de l'Assemblée d'Albanie,
- Et qu'en 2015, le 1^{er} ministre, Edi RAMA, était présent à Paris au côté de François HOLLANDE, lors de la Marche Républicaine du 11 janvier, en hommage aux victimes des attentats terroristes.

Si nos relations sur le plan politique furent toujours excellentes, c'est parce que la France a toujours bénéficié, en Albanie, d'une présence forte sur le plan culturel.

L'élite dirigeante et intellectuelle fut longtemps formée au célèbre lycée français de KORCA ou, comme aujourd'hui encore, dans les universités françaises.

Depuis un siècle, l'Albanie témoigne à la fois d'une grande francophilie et d'une forte francophonie.

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

En 30 ans, ai-je réussi à percer le mystère et les énigmes de ce pays, encore trop méconnu, que j'évoquai au début de mon propos ?

Je l'ignore. Mais j'ai compris que l'Albanie, loin des préjugés, avait su :

- Se moderniser, se métamorphoser ;
- Réaliser de grandes réformes institutionnelles, économiques et sociales ;
- Entretenir une coexistence pacifique des religions ;
- Lutter, avec détermination, contre la corruption, l'immigration illégale et les réseaux criminels ;
- Et contribuer à la stabilisation des Balkans, sans aucune prétention nationaliste.

Monsieur le Président de la République,

Voyez-vous aujourd'hui ce n'est pas l'ancien parlementaire français qui vous remercie très sincèrement de l'avoir décoré,

C'est l'ami de l'Albanie, un pays authentique, riche de ses trésors archéologiques, de ses villes musées, de la beauté de ses rivages et de ses paysages ;

C'est l'ami d'un peuple hospitalier et attachant, désireux de faire connaître et de faire aimer son pays, fier de son histoire, mais résolument tourné vers son avenir qu'il ne conçoit qu'euro péen.

Il me faut maintenant clore un discours sans doute trop long.

- Cette remise de décoration fut pour moi un moment rare d'émotion.
- Ce fut un réel bonheur d'évoquer devant vous quelques souvenirs qui ont jalonné, depuis 30 ans, mes relations avec l'Albanie.
- Ce fut aussi un grand plaisir de retrouver à Tirana, des amis, d'hier ou d'aujourd'hui, écrivains, députés, ministres, ambassadeurs qui m'ont fait l'honneur d'être présents à cette belle cérémonie. Je tiens à les saluer, tous, très chaleureusement, tout particulièrement :

- Besnick MUSTAJ
- Ybljet ALICKA
- Luan RAMA
- Mimosa HAFIZI
- Kastriot ISLAMI
- Et bien d'autres qui me pardonneront de ne pas les citer nommément.

Permettez-moi, enfin, d'avoir une pensée pour Son Excellence, M. Ditran TOLA, Ambassadeur d'Albanie en France, resté à Paris, avec qui j'entretiens des relations les plus amicales ; et de remercier, infiniment, Son Excellence, Mme Christine VASAK, Ambassadeur de France à Tirana, pour sa gentillesse et sa disponibilité.